

Toujours le chœur profond reprend la phrase interrompue

Jamais je n'ai si peu écrit depuis ces cinq dernières années. Est-ce l'idée de me mettre à l'ouvrage qui me coupe les ailes ? La peur de la page blanche ? Et puis, il y a cette idée qui m'obsède, qui m'excite et me fait peur à la fois : écrire la biographie de mon grand père. Je ne connais rien de lui – enfant, il m'effrayait. C'est en lisant Courir de Jean Echenoz que ça m'est venu, comme une évidence. Je devais écrire sur mon grand père, cet homme énigmatique qui traversa le siècle, auquel il participa en adhérant au parti communiste, tentant de faire vivre un *nous* plus porteur que le *je* qui finira quand même par gagner. Il y a quelques jours, mon frère m'appelle et me dit : je viens de lire Courir d'Echenoz, c'est comme ça que tu pourrais écrire sur le grand père. Comment avait-il deviné pour Echenoz ?

Quand j'étais jeune on me racontait que bientôt viendrait la victoire des anges

Ah comme j'y ai cru comme j'y ai cru puis voilà que je suis devenu vieux

Le temps des jeunes gens leur est une mèche toujours retombant dans les yeux

Et ce qu'il en reste aux vieillards est trop lourd et trop court que pour eux le vent change

Je m'étais promis de ne pas m'engager dans un travail titanique : je voulais écrire en dilettante. Je n'écris pas mais rêve d'écrire un livre qui me mette en devoir d'être à la fois historien, géographe, sociologue, psychologue pour ne pas dire psychanalyste, journaliste, biographe, généalogiste, enquêteur, écrivain, romancier, que sais-je encore ? Est-ce la condition à m'imposer pour que j'avance ? Ce projet m'habite depuis une nuit d'insomnie. Une nuit d'automne où j'ai attrapé une sorte de bronchite qui m'a fait cracher dans un mouchoir comme j'ai si souvent vu faire mon grand père. Ce grand père est une énigme, un trou noir dans ma vie. Je ne sais pratiquement rien de lui, si ce n'est qu'il vécut sans père et qu'il fut placé par sa mère à l'assistance publique à l'âge de dix ans. Un peu court pour écrire. Enfant, même si je l'ai côtoyé, je ne le voyais pas, il m'était invisible et tout à coup il devient incontournable, obsédant. Je dois résoudre cette énigme, enquêter et écrire. Pour aller où ?

Reprendre le flambeau de sa vie ? Combler des vides ?

Je vois tout ce que vous avez devant vous de malheur de sang de lassitude

Vous n'aurez rien appris de nos illusions rien de nos faux pas compris

Nous ne vous aurons à rien servi vous devrez à votre tour payer le prix

Je vois se plier votre épaulle A votre front je vois le pli des habitudes

Ce livre, si livre il y a, sera une sorte de journal de bord qui intègre et cumule mes recherches et mes trouvailles. A la fois sa vie, les bribes que je parviens à reconstituer. Et puis ma démarche de recherche pour parvenir à cette reconstitution. Le projet c'est ça, les deux réunies, pas les deux séparément, ni l'une ou l'autre, mais l'une et l'autre, inextricablement mêlées, indémêlables comme l'est la vie elle-même. Le récit d'un roman qui s'écrit et qui n'est pas un roman. Un récit. Le récit de l'écriture d'une recherche sur une vie passée, pleine de trous, de vides que l'on ne peut combler. Qu'il faut bien compléter tout de même avec des hypothèses, avec de l'imaginaire et qui forme donc un roman. Soit un roman qui soit le récit de sa propre élaboration allant ferrailler du côté de la recherche biographique et généalogique. Ca bouscule les genres et ça me plaît.

Nous ne sommes pas seuls au monde à chanter et le drame est l'ensemble des chants

Le drame il faut savoir y tenir sa partie et même qu'une voix se taise

Sachez-le toujours le chœur profond reprend la phrase interrompue

Du moment que jusqu'au bout de lui-même Le chanteur a fait ce qu'il a pu

Ces extraits du poème *Je me tiens sur le seuil de la vie et de la mort* d'Aragon me semblent particulièrement bien résumer et la vie de mon grand père et mon projet de livre. Ainsi donc aujourd'hui, je vous tiens pour témoin.

Christian LEJOSNE